# الجواب الميمون

# على صبي أبي سمغون

# La réponse bénie au gamin

# de Abi Samghun

Anas ibn BenTalib al-Hashimi al-Hasani

# بسم الله الرحمن الرحيم

نبدأ بسم الله الرحمن الرحيم، نحمد الله على ما هدانا إلى سواء السبيل ونصلي ونسلم على سيدنا محمد خاتم المرسلين وعلى آله وأصحابه أجمعين. اللهم صل على سيدنا محمد الفاتح لما أغلق والخاتم لما سبق ناصر الحق بالحق والهادي إلى صراطك المستقيم وعلى آله حق قدره ومقداره العظيم.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Nous commençons par le Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Nous louons Allah pour nous avoir guidés vers la voie droite, et nous prions et saluons notre maître Muḥammad, sceau des Envoyés, ainsi que sa famille et l'ensemble de ses Compagnons.

Ô Allah, prie sur notre maître Muḥammad, celui par qui fut ouvert ce qui était fermé, celui qui clôt ce qui l'a précédé, le soutien de la Vérité par la Vérité, et le guide vers Ton chemin droit ; ainsi que sur sa famille, à la mesure véritable de son rang et de son immense dignité.

***Après cela* :**

Certaines personnes ont rapporté des paroles dont une partie est exacte tandis qu'une autre ne l'est pas, puis ont rejeté l'ensemble. Plus encore, elles se sont empressées de déclarer mécréant leur auteur — à savoir le maître, le sharīf Aḥmad al-Hādī al-Ḥasanī, qu'Allah le préserve — suivant dans cette précipitation la voie des Khawārij plutôt que celle de Ahl al-Sunna, et encore moins celle des gens de la l'affiliation tijāniyya. Si un tel comportement révèle quelque chose, c'est bien son manque d'intérêt pour la vérité, ses preuves et ses arguments. Ce qui l'anime n'est autre que la curiosité déplacée, l'atteinte portée aux grands maîtres et la volonté de

rivaliser avec eux, issues de la jalousie et de l’orgueil, et rien d’autre. Nous avons donc jugé nécessaire de lui répondre par une réponse scientifique, dont le but est de le ramener à la justesse — s’il subsiste dans son cœur une part de sincérité — ; sinon, il s’agit d’établir contre lui la preuve décisive, d’avertir de son erreur et de dissiper les insinuations qui troublent les pensées des frères.

***Avertissement* :**

Sache que la réalité de la ṭarīqa repose sur le Coran et la Sunna ; ils constituent donc sa première référence. Viennent ensuite les ouvrages composés au sein de cette voie par ses grands maîtres, parmi les maîtres qui furent les successeurs du Shaykh — qu’Allah soit satisfait de lui — au sens particulier du terme. Ce sont ceux sur lesquels les états spirituels et les qualités du Shaykh — qu’Allah soit satisfait de lui — ont prévalu. Parmi eux, certains sont demeurés cachés, d’autres ont été connus de leurs disciples ou de certains de leurs proches, et certains ont vu leur renommée se manifester au point que les gens de la voie se sont accordés sur leur particularité. Or les gens de la voie ne sauraient s’accorder sur une erreur, car la présence de cette voie correspond à la présence de la religion révélée (ḥaḍrat al-milla), et parce que le Karrār (notre maître 'Ali)  — qu’Allah soit satisfait de lui — l’a préservée des innovations qui pourraient y pénétrer, par son épée dégainée. Le propos est donc que les paroles des maîtres dont l’autorité s’est manifestée et dont la fonction de succession (khilāfa) a été reconnue ne peuvent être rejetées par aucun être raisonnable. Tel est le cas d’hommes comme al-Tamāsīnī, Akansūs, Sukayrij, Ibn al-Sā’iḥ, al-Ba‘qilī et d’autres encore — qu’Allah soit satisfait d’eux et les agrée. Leurs paroles constituent en elles-mêmes une preuve qui n’a pas besoin d’être renforcée. Elles font donc autorité à l’égard de quiconque appartient à cette voie et s’en réclame.

## Chapitre concernant l'assistance spirituelle de notre maître le Shaykh — qu'Allah soit satisfait de lui — envers les Compagnons — qu'Allah soit satisfait d'eux —

Il n'existe ensuite aucun doute, chez l'ensemble des gens de la Sunna, que les Compagnons — qu'Allah soit satisfait d'eux — sont les meilleures créatures d'Allah après les Prophètes. Quant à notre Shaykh — qu'Allah soit satisfait de lui — il n'atteint pas même le rang du plus humble d'entre eux ; et loin de nous l'idée qu'il puisse y avoir parmi eux un « humble » au sens d'inférieur, car tous possèdent leur noblesse propre. La chose la plus étonnante est donc d'accuser le noble sharīf Aḥmad al-Hādī d'une telle croyance, alors qu'il est l'homme par excellence dans la voie qui a brandi publiquement l'hostilité contre les rāfiḍites et ceux qui leur ressemblent, consacrant son âme et ses biens à purifier la voie de toute trace de chiisme, et réaffirmant à maintes reprises ces croyances sunnites.

Quant à l'affirmation selon laquelle le Shaykh al-Tijānī — qu'Allah soit satisfait de lui — apporterait une assistance spirituelle aux Compagnons d'une manière particulière, le noble sharīf Aḥmad al-Hādī — qu'Allah le préserve — ne dit pas cela, ne permet pas que l'on tienne un tel propos et ne l'accepte nullement. Il répète d'ailleurs constamment que notre maître le Shaykh al-Tijānī — qu'Allah soit satisfait de lui — demeure, à plus forte raison face à d'autres que lui parmi les saints, comme un seul poil de la barbe de l'un des Compagnons et comme une seule bonne action parmi leurs bonnes œuvres, rien de plus.

Cependant, nous répondrons malgré tout à cette accusation sous l'angle de l'approfondissement scientifique et de la clarification de cette question, en accordant provisoirement à l'accusateur ce qu'il prétend afin de le réfuter et de l'enfoncer dans l'étendue de son ignorance. Nous disons donc :

Ce qui a conduit à une telle accusation est l'ignorance des principes essentiels de la science des fondements, à savoir que la distinction particulière **(al-māziyya) n'implique pas nécessairement la supériorité (al-afḍaliyya).** Cette règle possède pourtant un fondement clair et manifeste dans le Livre d'Allah : l'histoire de notre maître Mūsā, paix sur lui, avec celui qui lui était inférieur en rang, à savoir al-Khiḍr, qui n'est, selon l'opinion la plus répandue, qu'un saint (walī) — et telle est la vérité pure selon ce qu'a établi notre maître le Shaykh — qu'Allah soit satisfait de lui —. Même si l'on disait qu'il était un prophète, il resterait inférieur en rang à Mūsā, qui fait incontestablement partie des Prophètes doués d'une ferme résolution (ulū al-'azm). Malgré cela, il se produisit entre eux ce qui est connu. Et si nous nous arrêtions ici, cela suffirait. Mais nous ajoutons qu'il s'est également produit chez les Compagnons eux-mêmes qu'ils tirent un bénéfice d'une personne inférieure en rang, à savoir Uways al-Qarnī — qu'Allah soit satisfait de lui —, comme dans l'histoire célèbre de notre maître 'Umar — qu'Allah soit satisfait de lui —. Ajoutons aussi ce qu'a dit le Messager d'Allah — qu'Allah prie sur lui et lui accorde la paix — dans un ḥadīth rapporté par Abū Dāwūd : « **Il se peut qu'un porteur de science religieuse la transmette à quelqu'un qui est plus savant que lui.** »

Et applique par analogie cette règle à l'assistance divine (al-madad al-rabbānī). La raison ne juge pas une telle chose impossible, et nous ne trouvons pas dans la Loi révélée ce qui l'interdirait. Puisqu'il est désormais établi que cela est possible rationnellement et religieusement, passons à la question de son existence réelle. Notre maître le Shaykh — qu'Allah soit satisfait de lui et l'agrée — a dit : « **Les effusions spirituelles qui émanent du Maître de l'existence — que la prière et la paix d'Allah soient sur lui — sont reçues par les essences des Prophètes. Et tout ce qui émane et apparaît à partir des essences des Prophètes est reçu par mon essence ; puis, par moi, cela se répand sur l'ensemble des créatures, depuis la création du monde jusqu'au souffle dans la Trompe.** »

Le faqīh al-Baʿqilī — qu'Allah soit satisfait de lui et l'agrée — a commenté cela dans sa glose sur al-Jawāhir, intitulée al-Shorb al-Ṣāfī : « **Les nobles Compagnons y sont donc inclus. Toutefois, cela n'est qu'une distinction particulière qui n'implique pas une supériorité. Ainsi, le Pôle caché (al-quṭb al-maktūm) fait partie, comme toute autre chose, des bonnes actions des Compagnons — qu'Allah soit satisfait d'eux — ; et chaque chose qui lui est accordée est inscrite dans le registre de ceux qui nous l'ont transmise.** »

Cette réponse suffit donc dans ce domaine et apporte une guérison aux cœurs.

## Chapitre : Sur le fait que al-Baʿqilī et d'autres pôles (aqṭāb) sont l'« essence même » du Messager d'Allah ﷺ

Ce qui a déconcerté le contradicteur mentionné est l'emploi du terme « ʿayn » (**عين** : essence, réalité même) et de l'expression « ʿayniyya » (**العينية** : rapport d'essence ou de correspondance essentielle) dans la correspondance entre les pôles — tels que notre maître le faqīh al-Baʿqilī, qu'Allah soit satisfait de lui et l'agrée — et le Messager d'Allah ﷺ. Comme si cet homme n'avait jamais récité la Waẓīfa et n'avait jamais ouvert Jawāhir al-Maʿānī. N'est-ce pas toi, pauvre homme, qui dis dans chaque récitation de la Waẓīfa, lorsque tu arrives à la Jawharat al-Kamāl (la Perle de la Perfection) : « **Ô Allah, prie et salue sur l'essence de la miséricorde** », et tu dis également : « **Ô Allah, prie et salue sur l'essence de la Vérité** » ? Et ce qui est encore plus clair et plus difficile à comprendre pour ton esprit, c'est la prière invisible (ṣalāt al-ghaybiyya) mentionnée dans les Jawāhir, dont le début est : « **Ô Allah, prie et salue sur l'essence de Ton Essence.** »

Comment donc peut-il t'être difficile d'accepter que le noble sharīf Aḥmad al-Hādī al-Ḥasanī — qu'Allah le préserve — dise que le faqīh al-Baʿqilī — qu'Allah soit satisfait

de lui — est l'essence du Prophète ﷺ, au point que tu oses déclarer mécréante une telle parole ? Puis tu lis — si toutefois tu sais réellement lire — dans les Jawāhir une formulation dont l'apparent laisse entendre que le Prophète ﷺ est l'essence de l'Essence divine, et tu l'acceptes. Si tu dis alors que, dans le second cas, il s'agit d'une métaphore et non d'une union (ittiḥād) ni d'une incarnation (ḥulūl), nous l'admettons avec toi. Mais nous te disons : gloire à Allah ! Qu'est-ce qui t'a conduit à pratiquer l'interprétation dans un cas et à t'accrocher à la lettre apparente dans l'autre ? Les méthodes changeraient-elles selon les personnes ? Si donc tu rejettes les paroles du maître Aḥmad al-Hādī dans ce domaine, rejette d'abord les Jawāhir.

Nous cherchons refuge auprès d'Allah contre l'ignorance.

Ensuite, notre maître le Shaykh — qu'Allah soit satisfait de lui — a expliqué la prière invisible. Il a dit, concernant le terme « **'ayniyya** » : « **Cela signifie que le Vrai — qu'Il soit exalté — s'est manifesté par la perfection de Son Essence propre dans la Réalité muḥammadienne. Celle-ci est donc, pour l'Essence sublime, comme un miroir dans lequel Elle apparaît. C'est sous cet angle que la Réalité muḥammadienne est comme l'essence même de l'Essence.** » Fin de la parole du Shaykh — qu'Allah soit satisfait de lui.

Tout cela est également indiqué dans le ḥadīth qudsī bien connu : « **Lorsque Je l'aime, Je deviens son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il saisit et son pied par lequel il marche.** »

Ainsi disons-nous: Puisque le pôle (quṭb), comme cela n'échappe à personne, est le détenteur du temps (ṣāḥib al-waqt), la manifestation de la forme muḥammadienne à son époque et le représentant du Prophète ﷺ dans le Dīwān, et puisque le Prophète ﷺ lui a transmis les effusions spirituelles qui lui furent accordées, il devient pour lui comme un miroir. Car lorsque tu regardes dans un miroir et que tu demandes : « Qui

est-ce ? », tu réponds : « Moi-même », sans aucune gêne, c'est-à-dire : c'est ma propre essence, ma propre réalité. Applique donc cette comparaison et ne la rejette pas, de peur de faire preuve d'ignorance.

Le faqīh al-Baʿqilī — qu'Allah soit satisfait de lui et l'agrée — a dit dans son ouvrage al-Shurb al-Ṣāfī : « **Le pôle devient alors l'essence du Nom suprême, et par cela il devient un successeur d'Allah et de Son Messager dans tous les mondes et en chaque individu qui s'y trouve.** » Fin de la parole du faqīh.

Si tu veux, tu peux dire : le successeur est l'essence de celui qu'il représente en ce qui concerne sa fonction de représentation ; c'est cela qui est visé. Comprends-le donc. Ce qui est étonnant, c'est ce rejet, alors qu'il s'agit là de l'une des choses les plus simples et les plus évidentes.

## Chapitre : Sur ce qui concerne le mariage de Fāṭima et de ʿAlī — qu'Allah soit satisfait d'eux deux

Sache que la qualité de pôle (quṭbiyya) de ʿAlī et de Fāṭima — qu'Allah soit satisfait d'eux deux — est une chose connue. Il n'y a donc aucun empêchement à dire que ʿAlī est muḥammadien, voire qu'il est l'essence du Prophète ﷺ, en raison de la puissance de la succession muḥammadienne qui s'est manifestée sur lui. Il en va de même pour Fāṭima — que la paix soit sur elle. Si tu souhaites une indication tirée de la Sunna, considère alors la parole du Prophète ﷺ : « **Fāṭima est une partie de moi.** » Et sa parole ﷺ : « **ʿAlī est de moi et je suis de ʿAlī.** » Ainsi que sa parole ﷺ : « **Allah a placé ma descendance dans les reins de ʿAlī.** » Dans ces paroles se trouve une indication suffisante de leur caractère muḥammadien. Puisque la discussion se situe au niveau de la réalité essentielle (ḥaqīqa) concernant leur caractère muḥammadien, il apparaît que leur mariage fut un mariage purement muḥammadien, relevant de la

muḥammadiyya des deux parties. C'est de là que se perpétua parmi eux la descendance noble et muḥammadienne. Tel est le sens visé par cette parole.

Quant à la prédominance de la dame Fāṭima — que la paix soit sur elle — dans son mariage avec ʻAlī, cela est manifeste : **d'une part** parce qu'il était à son service au moment de sa fonction de pôle (quṭbiyya), et **d'autre part** parce que ʻAlī — qu'Allah soit satisfait de lui — fut créé afin de constituer le conjoint correspondant à Fāṭima — qu'Allah soit satisfait d'elle —, car sans lui elle n'aurait pas trouvé d'égal, comme cela est mentionné dans le ḥadīth. **De plus**, la filiation après elle s'est perpétuée par elle. En effet, selon l'usage, on dit habituellement : « Untel, fils d'untel », en se référant aux hommes. Mais concernant al-Ḥasan et al-Ḥusayn, on dit : « les fils de Fāṭima, fille du Messager d'Allah ﷺ ». Sa filiation a donc prévalu, et ses enfants ainsi que sa descendance sont rattachés principalement au Messager d'Allah ﷺ. Cela est une évidence, car aucune personne raisonnable ne peut imaginer que la filiation muḥammadienne — c'est-à-dire la filiation de Fāṭima au Prophète ﷺ — puisse être surpassée par une autre filiation. Au contraire, elle domine naturellement les autres liens de parenté, et elle apparaît dans le mariage comme dans d'autres domaines, en raison de sa force et de son honneur absolu.

Puisqu'il est établi que notre maître ʻAlī — qu'Allah soit satisfait de lui — fut créé en considération de notre dame Fāṭima — qu'Allah soit satisfait d'elle — et qu'il porte la majesté muḥammadienne (jalāl muḥammadī), et non la beauté muḥammadienne (jamāl muḥammadī), alors que le Prophète ﷺ est l'essence même de la Beauté et que la Majesté lui est rajouté, la raison de l'apparition de la prééminence de la lumière muḥammadienne de beauté, fāṭimienne, sur la lumière muḥammadienne de majesté, ʻalide, dans le mariage devient claire, et la difficulté soulevée disparaît.

Nous ne voyons donc ici aucune justification à l'accusation de manque de respect. La preuve incombe à celui qui avance l'accusation. Nous disons au contraire que le

manque de respect réside dans le fait de croire qu'il y a un manque de respect — qu'Allah nous préserve de l'ignorance.

Il apparaît donc au lecteur que ce qu'a prononcé cet insensé n'est rien d'autre qu'un entêtement manifeste et une hostilité évidente, provenant d'un trouble intérieur, d'un détournement d'Allah et d'une volonté de s'en prendre à Ses proches — qu'Allah nous en préserve. Plus juste encore est de dire que ce suiveur d'as-Sinnārī n'est, à l'origine, pas digne qu'on lui réponde, ni lui ni ceux qui le suivent, car ils ne sont pas comptés parmi le groupe des Tijānī. Ce sont des opposants à cette voie et des partisans d'une approche littéraliste et grossière (ḥashwiyya), qui ont introduit parmi les ignorants et les gens de basse condition l'insulte, l'injure et la diffamation envers les compagnons de notre maître le Shaykh, ainsi que les attaques contre eux. Toute personne qui les écoute ou les soutient reçoit leur jugement : celui d'une rupture de l'affiliation tijāniyya et d'une exclusion de la Présence muḥammadienne. Quant à notre maître le sharīf, il nous a interdit de leur répondre par mépris pour eux, car à ses yeux ils sont plus insignifiants que des scarabées — qu'Allah les anéantisse et débarrasse de leur nuisance ceux qui sont proches comme ceux qui sont éloignés.

Ô Allah, guide-nous, réforme-nous et pardonne-nous.